



## BRAVO !

Oh ! quel revirement ! Le "Conseil d'hygiène,"  
Objet naguère encor de mépris et de haine,  
Est dans notre collège acclamé ce matin.  
On ne se souvient plus des ennuis du vaccin,  
De l'opération qu'on appelait torture,  
Et chacun désormais est fier de sa piqûre.  
Qu'est-il donc arrivé qui soit si renversant ?  
Voici.

Depuis cette heure où coula notre sang,  
Nous attendis toujours le bienfait de la  
[chose.

Car on avait pas dû nous vacciner sans cause,  
Et nous faire payer pour cela vingt-cinq  
[sous :  
C'eût été, n'est-ce pas ? trop se moquer de  
[nous.

En retour du billet signé par la science  
Nous voulions à tout prix, et malgré l'ai pa-  
[rence,  
D'un fléau menaçant à l'aise nous moquer.

Mais à force d'attendre on en vint à douter,  
Et déjà quelques-uns prenaient un air scep-  
[tique

A l'endroit du fameux et cruel spécifique.  
Enfin, c'est arrivé tout doucement hier :  
Nous sommes exemptés de l'examen d'hiver.

DERFLA.

## L'espérance

Si l'homme, à tout âge et dans toutes les conditions, peut supporter son lot des peines et des misères dont cette vie est pleine ; si, même lorsque son cœur est secoué par les plus violents orages, qu'il est en proie aux souffrances les plus cruelles et broyé par la douleur, loin de succomber sous le faix, il se retrempe pour ainsi dire dans ces épreuves, c'est que Dieu, au plus profond de la nature humaine, a placé une force mystérieuse et invincible, c'est qu'il lui a donné l'espérance.

L'espérance est une compensation des maux réels de cette vie.

Grâce à elle, en effet, le pauvre ne maudit point sa misère, espérant toujours en sortir à force de travail et d'énergie. L'homme, en butte à la ca-

lomie où à quelque injustice que ce soit, souffre, mais ne perd pas courage : son droit, son innocence, un jour, seront reconnus. Même privés d'espoir terrestre, tous deux seraient encore soutenus par celui de la justice éternelle. L'homme d'État souvent aux prises avec des obstacles presque insurmontables, le savant, le philosophe, qui tous vieillissent sur la solution des problèmes les plus difficiles, puisent la force dont ils ont besoin pour leur rude labeur dans l'espoir du succès et de la gloire. L'unique adoucissement des cuisantes blessures que fait au cœur la perte d'un être cher, parent ou ami, n'est-ce pas encore l'espérance ? L'espérance d'une éternelle félicité pour l'âme chérie, l'espérance de lui être un jour réuni dans le sein de Dieu ? Voyez le malade dans ses souffrances ; il se laisse longtemps lacerer par l'espoir d'une guérison. Et si malgré tout ils sent venir la mort, sa confiance en la miséricorde céleste, enlève à ses yeux ce qu'a de plus redoutable ce passage du temps à l'éternité.

Poursuivez ces observations : vous verrez que, sous une forme ou sous une autre, l'espérance est la panacée souveraine pour les maux de toutes les situations et de toutes les conditions.

Plus que cela, elle l'est encore de tous les âges. L'enfant sur les bords de l'école, le jeune homme plongé dans des études un peu plus avancées, mais encore bien arides, se privent de leurs jeux, de leur liberté, s'imposent ce labeur, l'un pour apprendre à lire : c'est là son ambition, l'autre pour s'ouvrir une carrière dans la vie. Il travaille, car il espère en recevoir une récompense : l'écorce est amère, lui dit-on, mais l'amende en est bien douce. Après de longues années d'études, le jeune homme, entrant pour ainsi dire dans une nouvelle vie, reculerait peut-être d'effroi, s'il soulevait le voile qui déroberait à ses yeux la triste

réalité de l'avenir ; mais son imagination jonche de fleurs les sentiers qu'il doit suivre. Il s'engage dans la route le cœur léger : il est plein d'espérance.

Arrivé à l'âge mûr, l'homme croit un instant ses rêves de bonheur près de se réaliser. Hélas ! il se trompe lourdement. Ses occupations ne lui permettent aucun repos. Les tracassés de toute sorte, les graves devoirs qu'il doit remplir, et, surtout s'il est chef de famille, l'inquiétude sur l'avenir, mettent souvent fin de l'amertume dans son existence ; mais il espère : si Dieu lui prête vie, il conduira à bonne fin ses entreprises, il établira ses enfants, puis vieillard, entouré de leur estime et de leur affection, il goûtera le bonheur. La vieillesse arrive, mais avec son cortège de douleurs et d'infirmités. L'espérance pourtant fait paraître, sur ce front ridé par les labeurs et les ans, un dernier rayon de joie. Elle lui montre les portes éternelles s'ouvrant pour l'introduire dans le lieu des délices. Cette fois, si l'homme a bien rempli ses devoirs de chrétien, elle ne trompe pas.

Ainsi depuis le berceau jusqu'à la tombe, l'homme, dans toutes ses afflictions, est soutenu par ce magnifique présent des cieux, vraiment digne du donateur.

Il n'enlève pas les maux de cette vie : la terre doit être une vallée de larmes, un lieu d'expiation ; il ne donne pas la félicité parfaite : l'homme mettrait ses complaisances dans les biens de la terre, il oublierait le ciel, sa vraie patrie. Ce don si précieux ne donne pas le bonheur ici-bas, mais il procure l'oubli, il présente à l'homme un leurre insaisissable qui l'amuse et le distrait jusqu'à ce que la mort vienne terminer ses épreuves en lui donnant l'éternité.

LS-JOS. LÉVESQUE,  
Belles-Lettres.